Document généré le 16 avr. 2024 03:27

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Pour ne plus être sans abri
Nos théâtres passent à l'attaque

Paul-François Sylvestre

Numéro 75, janvier 1994

URI : https://id.erudit.org/iderudit/42153ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Sylvestre, P.-F. (1994). Pour ne plus être sans abri : nos théâtres passent à l'attaque. *Liaison*, (75), 12–13.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Pour ne plus être sans abri

Nos théâtres passent à l'attaque

En 1992-1993, onze théâtres francophones hors Québec ont offert quelque 800 représentations de 40 productions différentes, rejoignant au total plus de 150 000 spectateurs, adultes et enfants. Pourtant, aucun de ces théâtres ne dispose d'une salle, d'une installation qui lui appartienne en propre, comme c'est le cas pour les compagnies théâtrales au Québec.

À LA GRANDEUR DU PAYS

ONZE THÉÂTRES FRANCOPHONES

ne veulent plus être

SANS ABRI

DU THÉÂTRE PROFESSIONNEL EN FRANÇAIS, il ne s'en fait pas qu'au Québec. Onze théâtres francophones établis à la grandeur du pays sont présents chaque année sur la scène artistique et attirent un public imposant.

Durant la dernière saison, ces théâtres ont offert pas moins de 800 représentations de 40 productions différentes, rejoignant au total au-delà de 150 000 spectateurs, adultes et enfants. Aucun de ces théâtres ne dispose cependant d'une salle où il pourrait présenter adéquatement ses spectacles.

Le gouvernement fédéral s'est montré ces dernières années peu sensible à cette situation, même s'il n'hésitait pas, dans le même temps, à investir massivement dans la création ou la rénovation de salles au Québec et au Canada anglais.

Le public francophone présent à l'extérieur du Québec — un million sur les 6,5 millions de Canadiens français — a pourtant les mêmes droits que les autres Canadiens, de Montréal, de Toronto ou d'ailleurs, d'assister à des spectacles de qualité dans sa langue.

Les théâtres francophones réunis au sein de l'Association nationale des théâtres francophones hors Québec demandent donc au gouvernement élu le 25 octobre de prendre immédiatement des mesures pour corriger cette situation et faire en sorte que le théâtre qui se crée en français hors Québec puisse avoir, lui aussi, pignon sur rue.

À L'AFFICHE

DU THÉÂTRE EN FRANÇAIS À TRAVERS LE PAYS

Le Devoir, 9 octobre 1993

Au cours de la dernière campagne électorale, ces onze organismes professionnels — tous regroupés au sein de l'Association nationale des théâtres francophones hors Québec (ANTFHQ) — sont passés à l'attaque et ont enjoint les principaux partis politiques sur la scène fédérale à réagir à une réalité qui crève les yeux, à savoir que le gouvernement canadien se montre sourd à leurs demandes, alors qu'il n'hésite pas à investir massivement dans la création ou la rénovation de salles au Québec et au Canada anglais. Les Kim Campbell, Jean Chrétien, Audrey McLaughlin et Lucien Bouchard ont, bien sûr, pris la peine de répondre poliment au mémoire que leur adressait l'ANTFHQ, se limitant le plus souvent à des généralités. C'est nettement au niveau médiatique que l'impact a été plus positif.

Visibilité médiatique

Selon Maurice Arsenault, directeur artistique du Théâtre de l'Escaouette (Moncton) et président de l'ANTFHQ, «notre dossier est maintenant sur la place publique, nous avons défrayé les manchettes non seulement dans les émissions culturelles mais dans les bulletins de nouvelles, comme le *Ce soir* de Moncton ou de Saskatoon, et cette visibilité dans les médias pave la route d'un suivi auprès des fonctionnaires et des nouveaux politiciens».

Les compagnies théâtrales établies à l'extérieur du Québec réclament du nouveau gouvernement fédéral une action concrète et immédiate pour leur permettre d'opérer, dans les prochaines années, un important ratrappage dans l'accès à des infrastructures et à des réseaux de diffusion adéquates. En termes concrets, cela représente sept projets immédiats, soit quatre salles de théâtre (Caraquet, Moncton, Ottawa et Sudbury) et trois réseaux de tournées (Atlantique, Ontario et Ouest). À l'heure actuelle, la plupart des compagnies présentent leurs spectacles dans des gymnases ou des salles communautaires qui ne rendent justice ni à la qualité de leur travail artistique ni à la ferveur de leur public. Ce manque d'installation permanente les empêche de créer un lien de tradition et d'appartenance avec une communauté qui ne demande pas mieux que de s'identifier à une production enracinée chez elle.

Rentabilité vs qualité

Le président de l'ANTFHQ est convaincu que «nos théâtres sont mûrs et fin prêts à franchir l'étape cruciale qu'est celle de gérer leurs propres salles de spectacle et leurs propres réseaux». Mais pour y arriver, «on doit cesser d'analyser les théâtres francophones selon des critères adaptés aux seuls centres urbains que sont Montréal, Toronto et Vancouver», De plus, ajoute-t-il, «la rentabilité ne doit pas être le critère majeur, il faut davantage tenir compte de la qualité du produit».

Or, on sait que les théâtres hors Québec jouissent d'une réputation enviable, que leur succès déborde les frontières pro-

vinciales, voire nationales. Le Théâtre du Nouvel-Ontario a produit **Le Chien**, de Jean Marc Dalpé, avant même qu'il remporte le Prix du Gouverneur général. La pièce **Le Nez**, de Robert Bellefeuille et Isabelle Cauchy, a mérité le Prix Chalmers suite à sa présentation par le Théâtre de la Vieille 17. Et c'est le **Louis Mailloux** créé par le Théâtre populaire d'Acadie qui fera les honneurs, cette année, au congrès mondial acadien. On pourrait aussi mentionner les nombreuses productions jeunesse que le Centre national des Arts accueille chaque année, en provenance de l'Ouest, de l'Ontario ou de l'Acadie.

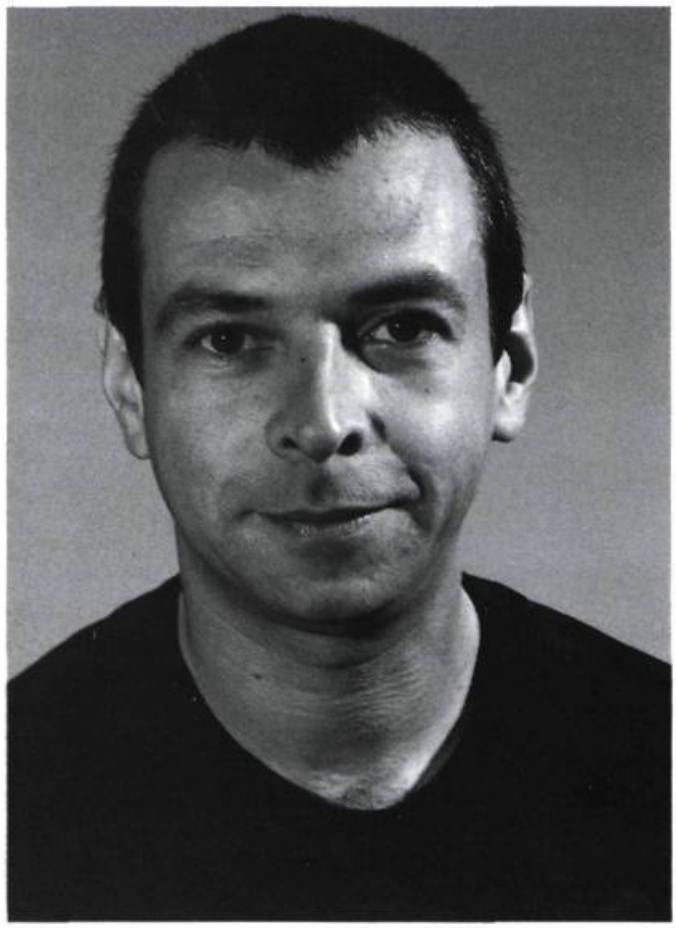
Volonté politique

Pendant qu'il refuse d'appuyer concrètement les compagnies hors Québec, le gouvernement trouve les moyens et la volonté politique nécessaire pour encourager d'importants projets au Québec. Le Monument national, à Montréal, a obtenu à lui seul un concours financier supérieur au coût total des projets présentés par les onze théâtres hors Québec ! Il n'y a pas de sous pour le Théâtre du Nouvel-Ontario ou pour le Théâtre populaire d'Acadie, mais il y en a pour l'Espace Go ou le Théâtre d'Aujourd'hui...

Maurice Arsenault croit que la campagne menée par l'ANTFHQ a remporté un vif succès du seul fait qu'elle ait préparé le terrain. «Aux compagnies régionales de poursuivre sur cette lancée, dit-il, car le sort de leurs salles dépend maintenant de l'appui qu'ils pourront récolter dans leurs milieux respectifs, que ce soit auprès des nouveaux députés, des maires et des institutions communautaires». Côté politique, l'arrivée au pouvoir des Diane Marleau (Sudbury), Jean-Robert Gauthier (Ottawa), Fernand Robichaud et Doug Young (Nouveau-Brunswick) ne pourrait-elle pas ouvrir la porte à un lobby plus efficace ? On l'espère. Chose certaine, les théâtres n'ont pas dit leur dernier mot; leur voix se fera de nouveau entendre, notamment au sein de la récente Coalition nationale pour un financement équitable des arts et de la culture. «Nous ne cherchons pas à obtenir de nouveaux fonds, précise Maurice Arsenault, nous voulons tout simplement obtenir la part qui nous revient.» Rappelons que pour chaque dollar que le gouvernement canadien dépense pour la culture, le francophone hors Québec ne reçoit que 50 sous !

C'est pour ne plus être sans abri, comme le titrait une annonce pleine page parue dans *Le Devoir* du 9 octobre dernier, que les onze théâtres professionnels de l'Acadie, de l'Ontario et de l'Ouest canadien ont sonné l'alarme. Le Théâtre de l'Escaouette (Moncton), le Théâtre populaire d'Acadie (Caraquet), le Théâtre du Trillium (Ottawa), le Théâtre de la Vieille 17 (Ottawa), Vox Théâtre (Ottawa), le Théâtre du Nouvel-Ontario (Sudbury), le Théâtre français de Toronto, le Cercle Molière (Saint-Boniface), la Troupe du Jour (Saskatoon), l'Unithéâtre (Edmonton) et le Théâtre la Seizième (Vancouver) sont tout de même responsables d'environ 15 % de l'activité théâtrale de langue française au Canada. Leur contribution à l'expression culturelle au pays est manifeste et se traduit quotidiennement dans des gestes concrets qui façonnent notre identité canadienne-française.

Paul-François SYLVESTRE



MAURICE ARSENAULT, PRÉSIDENT DE L'ANTFHQ, SE RÉJOUIT QUE LE DOSSIER DES THÉÂTRES AIT PU CAPTER L'ATTENTION DES MÉDIAS DURANT UNE CAMPAGNE ÉLECTORALE POURTANT PEU AXÉE SUR DES QUESTIONS CULTURELLES.

Photo : LabSolution